

d'autres, plus utilitaires, servaient à la réclame commerciale.

L'Association des Sports d'Hiver entreprit de les multiplier et d'en faire vraiment une des curiosités de la ville. Sans avoir obtenu peut-être tous les résultats espérés, elle a, du moins provoqué des efforts intéressants. Voici, devant un magasin d'ameublement, un bambin tendant, de son berceau, les bras à sa maman; cet ours se dresse à la porte d'un fourreur; cet attelage de chiens passe devant l'Association des Sports d'Hiver; naturellement, c'est la Canadian Pacific Railway Co. qui, devant la gare du Palais, a campé ce magnifique wagon de glace, éclairé le soir à l'électricité. Et je ne parle pas des pipes qui ont orné, çà et là, le seuil des marchands de tabac. Sans doute, ces monuments entravent un peu la circulation, mais leur ensemble constitue certainement une rareté *in the world*.

Cependant, la grande curiosité de notre carnaval sportif fut naguère la "Convention des Raquetteurs."

Fixée solidement sur l'avant du pied, et le talon restant libre, la raquette sert à marcher sur la neige, hors de tout chemin frayé. Elle est indispensable au colon, au défricheur, a missionnaire du Nord, qui, sans elle, enfonceraient jusqu'à s'engloutir. Tout naturellement, ce moyen de locomotion est devenu l'instrument d'un sport. Clubs, associations, organisent des promenades et des courses; les uns font de la vitesse, les autres du fond; et certes, il est fatigant de courir avec de tels appareils; mais couvrir, même sur route, plusieurs centaines de kilomètres en raquettes, cela demande autant d'habileté que d'endurance. C'est le tour de force que réalisait récemment un club de Lewiston, Maine, E.-U., qui pour venir à Québec, a parcouru 288 milles, soit près de 500 kilomètres.

A Québec, ils trouvèrent des centaines de camarades arrivés d'un peu partout, et leur rencontre fut fort pittoresque. Tout de laine habillés, le pompon du bonnet tombant sur l'oreille, bien sanglés dans leur ceinture, la jambe arrondie par de gros bas, le pied souple dans des mocassins ou des souliers sans talon, ils arrivaient derrière leur bannière armoriée, leurs petits clairons au souffle court, leurs tambours plats aux résonnances grêles, leur grosse caisse martelée des deux bras; et bientôt, rouges, bleus, gris, blancs ou beiges, ils formèrent devant l'Hôtel de Ville l'assemblage le plus divertissant. Cris, chants, batteries, fanfares se répondaient avec plus de ferveur que d'harmonie. Puis, soudain, un grand silence. Sur les épaules de quatre vigoureux agents de police, grave comme à un service religieux, une clef immense, dorée, s'avancait. — C'était la clef, — toute symbolique, — de la Cité! Un échevin la remit solennellement aux visiteurs: ceux-ci étaient bien chez eux. Dans leur joie, ils saisirent la gracieuse tambour-major qui conduisait les raquetteuses de Lewiston, ils la hissèrent sur la clef, et chargés de leur double fardeau, les agents de police partirent avec le cortège. Cortège unique où, à la variété des couleurs, s'ajoutait la diversité des types: jeunes gens imberbes et roses, hommes mûrs au poil gris, coureurs élancés, marcheurs dodus à grosses lunettes rondes, et, çà et là, alertes, gracieuses, les cheveux fous sous le bonnet de laine, les raquetteuses, toutes fières de voir leur chef juchée sur une clef de bois doré. Parade amu-

sante et touchante où les athlètes eux-mêmes laissaient voir une joie d'enfants.

Autre événement annuel, le *Derby des chiens*. Par attelages de cinq, six ou sept, gros chiens à poils ras ou petits chiens aux longs poils, au nez court, des régions glacées, doivent, trois jours de suite, effectuer un parcours de 65 à 70 kilomètres, tirant un traîneau léger et son conducteur. Pour peu que le trajet soit accidenté, pour peu qu'il vente, pour peu que la neige tombe, facilement aveuglante, les courageuses bêtes doivent fournir un rude effort. Le conducteur descend parfois, pour courir ou marcher près d'elles; mais lui-même ne peut faire à pied une pareille course. Forcé lui est de se faire traîner. Alors il arrive qu'une partie de l'équipe s'abat à bout de souffle. Exténuées ou mortes, les victimes sont déposées sur le traîneau, et, de nouveau, en route! Défense de les remplacer; l'équipe éprouvée doit, le lendemain, partir telle quelle ou renoncer.

Dans la ville et dans la campagne avoisinante, ces courses provoquent une ardente curiosité. On suppose les chances, on pointe, on discute, on parie. Les curieux s'échelonnent sur le parcours, s'entassent près de l'arrivée. Pour assurer aux concurrents le champ libre, des commissaires circulent à cheval. Une équipe est-elle en vue, des policiers montés la précèdent, le public encourage les chiens, le conducteur; leurs amis les acclament ou les plaignent; un loustic lance un lazzi. Oui, c'est, sur la neige, une course de chiens attelés, mais l'âme du spectateur, l'âme du joueur, est la même que sur la piste du Parc des Princes ou sous les frondaisons du Bois de Boulogne...

---

## Prière

---

Je dépose à vos pieds, Seigneur, ma vie entière,  
C'est le premier fardeau que vous m'avez confié.  
Merci de vos pardons dans mes routes austères,  
Merci de votre amour et de votre pitié!

Je dépose à vos pieds ma peine et ma misère,  
Tribut que paye en tout notre cœur estropié;  
C'est nous votre limon de cendre et de poussière,  
C'est nous votre portrait défait, mal recopié.

Môn âme est fatiguée et je suis solitaire,  
Je veux puiser en vous ma force et ma fierté,  
Indiquez-moi, Seigneur, vos ordres sur la terre,  
Que votre aube grandisse avec votre clarté!

Soyez cet ostensor de l'aurore éternelle  
Qui soutient le regard des plus faibles humains,  
Eclairez de vos feux les âmes immortelles,  
Eclairez notre vie au long de ses chemins!

Que vos commandements brillent dans nos demeures,  
Que se gravent en nous vos saintes volontés,  
Pour soutenir nos jours, jusqu'à la dernière heure,  
Pour mieux franchir le seuil de votre éternité!

Louis-Joseph DOUCET.